

AVRIL à MAI – ESCALES AU PANAMA

29 MARS – 8 MAI : SAN BLAS, LA COMARCA DE KUNA YALA

23h de navigation avec du vent de force 8 et une houle de 4 m. On m'avait dit qu'aux San Blas il y avait pétrole et mer d'huile et que tout se faisait au moteur !! Peut-être vrai localement mais pour le moment on se fait brasser ! Nous avons souhaité une petite brise pour traverser et ainsi éviter le moteur, mais à ce point là ! Encore une fois la météo a quelque peu sous-estimé ...

Nous sommes en approche des premiers îlots, le continent panaméen est juste devant nous et le vent siffle toujours. Nous contournons plusieurs récifs coralliens, le capitaine est à la barre et moi en veille visuelle sur le pont car, ici, il serait très dangereux de ne se fier qu'à la cartographie électronique. Il y a un décalage énorme entre notre écran et la réalité. Cayes, îlots, fonds, rien n'est tout à fait correct. Nous comprenons mieux l'absolue nécessité d'arriver de jour ...

Un petit mot sur la Comarca (région) de Kuna Yala

Le Panama compte plusieurs communautés indiennes : les Chocos, les Guaymies, les Emberas, les Wounaans, les Teribes, les Bokotas et les Kuna.

La communauté Kuna compte quelques 50 000 indiens vivants dans plusieurs dizaines de villages plus ou moins grands construits sur des petits îlots, dans l'extrême sud-ouest de la Mer Caraïbe. L'ensemble de ces îlots coralliens, protégés par de multiples barrières de corail, forment l'archipel des San Blas. Le territoire Kuna se compose, en plus de ces îlots, d'une bande côtière le long du continent panaméen : une première bande de cocotiers et de terres de culture offre cocos, avocats, maïs, ignames, mangues, ananas, bananes et une deuxième bande montagneuse apporte l'eau douce et le gibier. C'est grâce à ce relief montagneux que le peuple Kuna a su résister aux conquistadores espagnols et ainsi préserver ses coutumes.

La Comarca de Kuna Yala est une région du Panama à part entière, avec un statut autonome, obtenu à l'issue d'une révolution menée en 1925 par le peuple Kuna.

Escale à Playon Chico

Après quelques tours pour sonder les fonds nous choisissons finalement de mouiller à l'abri des îlots de Mamaraga et de Apaidup (9°19.61 N – 78°15.225 W). Nous sommes entourés de mangrove et d'îlots couverts de palmiers et bordés de petits bancs de sable blanc. Derrière, la mer n'est pas loin, nous entendons très nettement le très fort ressac, les vagues déferler et s'écraser sur les récifs qui nous entourent. Alors que dehors les éléments sont déchaînés, ici ce n'est que calme et sérénité.

Nous sommes seuls au mouillage. Au plus sud de l'archipel des San Blas, ce n'est pas une escale très courue des plaisanciers. Situé à 2,5 Nq, le village de Playon Chico se distingue à peine. Il abrite la communauté Kuna des Ukupseni.

Quelques explications sur le fonctionnement des communautés Kuna :

Chaque communauté Kuna s'organise autour du chef de village, le Sahila, qui préside le Congresso (sorte de conseil). Les règles de vie sont dictées par le Sahila. Chaque soir les hommes du village se réunissent en Congresso pour la distribution du travail de la collectivité (pêche, culture, entretien, ...). Alors que les Sahilas sont les représentants spirituels dirigeant chaque village, les Caciques sont les représentants politiques des Kuna. Elus par le peuple Kuna, ils sont installés à Panama City par le gouvernement panaméen.

La langue :

Les indiens Kuna parlent la langue Kuna. Pour la plupart ils parlent également l'espagnol.

La coutume ancestrale de l'impôt chez le peuple Kuna :

Avant le fameux billet vert, chaque Kuna voulant visiter un village Kuna voisin devait se présenter au Sahila du village visité et lui offrir un sac de coco - monnaie ancestrale Kuna - en contribution à ce qu'il consommerait sur place. De la même façon, pour s'absenter momentanément de son village, l'indien Kuna devait obtenir la permission de son Sahila et payer une contribution pour le travail qu'il ne ferait pas pour la collectivité pendant son absence. Ces coutumes ancestrales sont toujours suivies, mais désormais, le dollar a remplacé le sac de coco. Les Kuna ont élargi la règle de l'impôt aux étrangers : en contribution au fonctionnement de la communauté visitée, les visiteurs se doivent de s'acquitter d'une taxe ou « impuesto » sous peine de ne pas être admis sur les terres Kuna. Il y a la taxe d'ancrage dans la Comarca de 35\$, plus plusieurs autres taxes selon les décisions des Sahilas et selon leur souhait de s'ouvrir ou non au tourisme : la taxe d'ancrage devant le village entre 0 et 10 \$ (qui en théorie ne devrait pas se superposer à la taxe de 35\$), celle pour mettre les pieds au village (1 ou 2\$), celle pour prendre des photos (1\$ par prise par personne photographiée) ! Après s'être acquitté de la taxe donnant le droit d'accès au village, il faut dans certains cas, avoir obtenu l'autorisation préalable du Sahila, à l'occasion d'un Congresso, au risque de voir la population se barricader dans les huttes à l'arrivée du visiteur. C'est un peu moins vrai dans les villages nord de la Comarca, plus touristiques.

Nous sommes accueillis par deux pêcheurs Kuna en pirogue. Ils sont souriants et très accueillants. Ils nous proposent le fruit de leur pêche : petits poissons, petites langoustes et crabes. Les fonds ont été victimes de surpêche. Il n'y a plus grand-chose ici à pêcher, dans cette partie sud de l'archipel. Ils se rabattent sur ce qu'ils trouvent même si en ce faisant ils détruisent par la même leur source future de nourriture. Difficile et délicat de leur dire que les langoustes et poissons qu'ils prélèvent sont trop petits, qu'il faut leur laisser le temps de grandir et de se reproduire. La pêche à la langouste et au crabe est réglementée et interdite en cette période sauf pour une consommation personnelle et raisonnable. Autrement dit, en théorie : c'est interdit d'en faire le commerce en cette période de l'année et pénalisable pour l'acheteur.

Ces deux pêcheurs nous proposent des avocats et un régime de bananes pour le lendemain. Aujourd'hui, ils pêchent, donc demain ils seront à travailler dans les cultures sur le continent, selon la décision de leur Congresso.

Vient ensuite un nouveau piroguier. Il doit avoir le statut de « secrétaire du Congresso » du village de Playon Chico. Il vient nous demander le paiement de l'impôt d'ancrage ou Impuesto. Ici il s'élève à 10\$, nous donnant droit de mettre pieds à terre sur les îlots alentours. Il n'est pas très causant, contrastant ainsi avec les pêcheurs précédents. Nous n'insistons pas.

Vient ensuite Aureliano Deleon, dans une toute petite pirogue, il nous raconte qu'elle a été

construite par son père lorsqu'il avait 10 ans. Il en a 60 aujourd'hui ! Blessé par un barracuda lorsqu'il était plus jeune, il reste maintenant un peu handicapé du pied. Il n'est donc plus tenu par le Congresso de travailler pour la communauté. Chaque matin, il vient en pirogue, une heure durant, depuis le village, pêcher du poisson pour nourrir sa famille, et chaque après-midi entretenir ses parcelles de culture. Il nous rend visite fréquemment, pour discuter, marchander, et demander des « regalos » (cadeaux). Nous donnons café, chocolat, cordage, tissu de voile, couteaux, jouets pour ses petits-enfants mais il réclame toujours plus !

Ce matin, il vient nous proposer une visite de son village. Il a obtenu hier soir l'autorisation du Congresso et du Sahila pour que nous allions au village en sa compagnie. Nous laissons sa pirogue amarrée à l'arrière de Koantenn, Aureliano n'est pas rassuré, il faut cacher dans le cockpit son matériel constitué de sa machette et de son sac en toile de jute. Il nous indique qu'il peut y avoir facilement des vols, qu'il est préférable de correctement fermer le bateau et ne rien laisser de visible dans le cockpit. Ici, ce qui est disponible appartient à tout le monde nous dit-il !! Il nous déclare même devoir surveiller ses parcelles de culture afin d'éviter des chapardages ! Avec le recul, nous pensons qu'il a certainement exagéré la situation afin que nous ne prenions pas la liberté de visiter le village sans guide, c'est-à-dire sans lui ! C'est-à-dire aussi sans lui donner un petit quelque chose ...

Nous voilà donc partis en annexe avec Aureliano en direction du village. Nous baignons bientôt dans une mare d'immondices : plastiques, tissus, bouteilles, canettes. Nous avons une eau si belle au mouillage autour de Koantenn. Le village est construit sur un petit îlot (300m X 200m) relié au continent par une étroite passerelle pour piétons. Des huttes recouvrent entièrement l'îlot, pas un arbre ne dépasse ! D'après Aureliano, 2000 kunas environs vivent ici.

Nous nous amarrons à une sorte de petit ponton de bois. Notre premier contact avec le village est contrasté ! Nous voilà entourés de déchets en tous genres dispersés sur le sol. Nous apprenons qu'en fait, traditionnellement, les Kuna ont toujours jeté leurs déchets à la mer. Auparavant cela se limitait à des matières naturelles. Désormais le plastique a fait son entrée dans la vie kuna, apportant son lot de pollution. Nous voyons également quantités de piles, pourtant si nocives pour leur environnement proche et leur santé. Nous apprenons que les déchets sont entassés volontairement sur les bords de l'îlot afin de grignoter du territoire sur la mer. En tant que plaisancier, il est préférable de ne jamais donner ses poubelles. Des Kuna en pirogue vous proposeront toujours pour quelques dollars de récupérer vos sacs en vous promettant de les brûler ... mais, rien de plus sûr que de les brûler vous-même.

Une fois l'annexe amarrée, nous sommes accueillis par 3 petites filles de la famille d'Aureliano, nous étions attendus. Afin de pénétrer au cœur du village, nous traversons rapidement une hutte traditionnelle sous l'œil attentif d'une vieille femme Kuna. Nous profitons de l'occasion car ce sera sûrement la seule et unique fois où nous serons invités à rentrer dans une hutte traditionnelle Kuna. Les murs sont en bambou récoltés sur le continent, le toit est en feuilles de palmes et l'ossature de la hutte en rondins de bois local. A l'intérieur, pas de meubles, pas de lit, pas de cuisine non plus. Dans cette unique pièce de moins de 10m² plusieurs hamacs sont suspendus à l'ossature bois de la hutte. Quelques vêtements sont soit suspendus aux poutres soit dehors sur le fil. Dans un coin de la hutte, le foyer se trouve à même le sol sur la terre. Il n'y a pas d'électricité dans ce village. Pas de point d'eau non plus, il faut bidonner auprès de la cascade sur le continent. Pour les toilettes, les huttes se trouvant en périphérie de l'îlot disposent d'une construction identique en miniature, sur pilotis, pour une évacuation directe à la mer à l'abri des regards. En plus des toilettes, c'est aussi un promontoire de pêche pour les enfants !!

Aureliano nous présente rapidement quelques membres de sa famille. Ils sont 14 à se partager sa hutte. C'est l'abuelo (le grand-père). Vivent avec lui femme, enfants, petits enfants, nièces, neveux, petites nièces, ... C'est très frustrant de ne pas pouvoir discuter avec eux. Le seul mot Kuna que nous connaissons est « nuedi » qui signifie bonjour. On se rend vite compte que si les enfants parlent espagnol parce qu'ils l'apprennent obligatoirement à l'école, les femmes le parlent très peu, excepté le fameux « comprar (acheter) molas ? ».

Le « mola » est un rectangle confectionné à partir de tissus colorés cousus ensemble à la main et formant des figures géométriques, des scènes traditionnelles ou des animaux locaux. La confection d'un mola peut prendre jusqu'à plusieurs semaines. Les femmes Kuna se couvrent le haut de leur corps de 2 molas cousus ensemble. La tenue traditionnelle est complétée par un paréo coloré les couvrant de la taille aux chevilles.

Les femmes Kuna sont très coquettes. Traditionnellement, elles se maquillent les joues d'une peinture végétale rouge. Elles se parent de nombreux bijoux : à l'occasion d'une cérémonie, les petites filles se font percer la cloison nasale pour se faire mettre un anneau d'or. En plus de nombreux colliers, elles portent également sur les avant-bras et sur les mollets des bracelets de perles vives appelés « winnis ». Le motif créé et les couleurs de perles utilisées sont représentatifs d'une même famille. Pas moins d'une semaine est nécessaire pour recouvrir avant-bras et mollets ! La confection des molas et des winnis est une des principales occupations des femmes Kunas et ce sont ces dernières qui sont chargées de leur vente aux touristes.

Nous quittons la famille d'Aureliano pour rejoindre le continent. Nous apercevons plusieurs femmes qui entretiennent les alentours d'un bâtiment religieux. Aureliano nous précise que l'ensemble de la communauté Kuna est catholique, « sauf peut-être elle » nous dit-il avec un sourire aux lèvres en nous présentant à un des travestis du village vêtu d'une robe très courte et moulante ! Présents dans tous les villages Kuna, ils sont très bien acceptés par la population. Ils sont réputés pour être très doués dans la confection des molas.

Avant de quitter le village, nous questionnons Aureliano sur la signification des nombreux drapeaux fièrement arborés par les villageois sur les toits de leur hutte. Il nous apprend que le peuple Kuna est très politisé. Si en Europe on ne divulgue pas forcément son choix politique, ici au contraire, on affiche clairement sa couleur ! Le peuple Kuna a également un drapeau qui peut surprendre un européen. Il s'agit d'une croix de Svastika aux branches coudées vers la gauche. La croix gammée, emblème des nazis, était une Svastika aux branches coudées vers la droite. Ce drapeau était l'emblème révolutionnaire des Kuna lorsqu'en 1925, ils se sont battus pour gagner leur autonomie face au Panama.

Aureliano nous entraîne en dehors du village, sur le continent : à côté d'une piste d'atterrissage pour tout petit avion, se trouve le premier bâtiment en dur que nous voyons aux San Blas : comme dans chaque village Kuna, le gouvernement panaméen y a fait construire une école en béton. La scolarisation des enfants Kuna est obligatoire. Par tranche de 4 heures par jour, les élèves se partagent les classes : tôt le matin pour les plus petits et jusqu'en soirée pour les plus grands. Depuis 2008, une grande partie des écoles Kuna bénéficie d'une connexion internet.

Nous continuons notre visite par la traversée de quelques parcelles de culture : manguiers, citronniers, cocotiers, ananas, maracujas, teck. Quelques tombes en dur ici et là : ce sont celles des personnes importantes du village comme d'anciens Sahilas ou secrétaires du Congresso. Nous atteignons une grande butte de terre rouge argileuse qui surplombe cultures, jungle et village. C'est ici que la communauté des Ukupseni enterre les plus simples villageois. Le cimetière ressemble étrangement à un village. Chaque hutte rassemble les membres d'une même famille. Des femmes sont présentes, installées dans des hamacs. Aureliano nous explique qu'elles viennent entre 7h et 11h chaque matin pour entretenir les tombes et veiller leurs proches. Les corps sont enterrés à très faible profondeur, dans leur hamac et dans leurs habits traditionnels. Ici, Les tombes ne sont pas recouvertes d'une dalle. On peut voir autour de certaines des objets personnels. Sur chacune d'elles, est déposée une poterie dans laquelle brûlent doucement des fèves de cacaoyers séchées. La fumée qui s'en dégage doit repousser les mauvais esprits des corps enterrés.

Même si la mort d'un membre de la communauté fait l'objet d'une cérémonie religieuse catholique, les Kuna ont conservé leurs croyances ancestrales. Ils considèrent la personne non pas comme morte mais comme étant dans un très long sommeil.

Autres exemples : s'il existe la combustion de fèves de cacaoyers pour éloigner les mauvais esprits des tombes, il y a aussi les munecas (poupées) de bois qui sont faites pour éloigner les mauvais esprits des habitations Kuna. Aureliano nous en a proposé une pour notre bateau. Il y a également les coquilles de lambi vides dans lesquelles on souffle afin d'éloigner les forts vents et mauvaises conditions météo.

Même si nous avons beaucoup apprécié nos discussions et la balade à travers le cimetière, nous gardons une étrange impression sur Aureliano. Il a eu la main mise sur nous, nous ne pouvions avoir de contact qu'avec lui. Comme il existe des « chasses gardées », il y a des « touristes gardés ». Il n'a pas été très honnête non plus : différences entre pains ou fruits payés et effectivement reçus, demande permanente de « regalos », visite gratuite qui se transforme en payante au retour au bateau ! Nous avons quitté Playon Chico en étant un peu mitigés. Dommage ! D'un autre côté, nous arrivons en tant que touristes avec des bateaux qui représentent un niveau de vie bien éloigné de celui des Kuna. Pas simple de trancher.

Escales à Cayo Holandes, Coco bandero, Cayos Chichime, Cayos Lemon

Notre seconde escale aux San Blas : Cayo Holandes.

C'est la barrière de corail la plus extérieure à l'archipel. Nous mouillons entre les îlots de Banedup et de Tiadup (9°35.04 N 6 – 78°40.5°W), des noms d'îlots très répandus ici.

Avec le plus grand plaisir, nous y retrouvons l'équipage des *Lydias* que nous avons quitté il y a juste un peu plus de 2 ans à Grenade. Se joignent à nous les équipages de *Mohana*, *Thétys* et *Gex*. Enfants et adultes forment deux bonnes équipes !

Entre la chasse sous marine pour les uns et le CNED pour les autres les débuts de journées sont bien occupés. On se retrouve ensuite les après-midi sur les nombreuses plages ou sur les lieux de snorkelling. Quant aux soirées, lorsque la pêche a été fructueuse, tout le monde se retrouve autour de fameux « ceviches » (préparation à base de poisson cru). Franchement, nous ne sommes pas malheureux !!! Les hommes reviennent chaque jour après 3 heures de chasse avec en général de bonnes godaillies : pagre à dents de chien rouge ou jaune, barracuda, carangue coubalie, mérrou, crabe. Parfois il faut batailler avec du gros, Oliv en a même plié sa flèche ! Et parfois il faut grogner pour faire reculer les requins nourrices et requins citron.

Pour changer de décor, nous changeons de barrière de corail ! Il y en a 3 principales : les

périphériques (Cayo Holandes, Cayos Chichime), les centrales (Cayos Limon, Coco Bandero), et les intérieures, plus proches du continent, à l'abri desquelles sont construits les villages. La plus grande majorité des Kuna vit dans les villages mais chaque année plusieurs familles de chacun des villages sont désignées pour s'installer plusieurs mois d'affilé comme gardien des îlots plus éloignés. Plusieurs raisons à cela : conservation du territoire, entretien des îlots, récolte des noix de coco pour l'export vers la Colombie, protection des cocotiers contre le pillage. En tant que plaisancier, il est d'ailleurs très mal venu, même interdit, de récolter des cocos sur les plages.

Escales dans quelques villages Kuna : Nargana, Porvenir, Soledad Miria, Carti Sugdup

Nargana, Yandup de son nom Kuna, et Corazon de Jesus ont la particularité de se trouver à proximité du Rio Diablo. En remontant la rivière sur quelques 2 nautiques on peut facilement bidonner en eau douce. Il faut juste prévoir un traitement chloré des tanks. Nous nous y rendons en annexe avec les *Lydia*. La remontée de la rivière se fait en douceur car il y a très peu de profondeur. Pour ne pas abîmer notre hélice, nous alternons moteur et pagaie. Nous croisons des hommes et des femmes en pirogue, certains chargés de bidons d'eau, certaines de piles de vêtements à laver, d'autres encore revenant tout simplement de la toilette et d'autres enfin se rendant à leurs cultures. Nous veillons à ne pas laisser traîner nos pieds dans l'eau car ici les crocodiles sont nombreux. Ils descendent la rivière pour récupérer les déchets alimentaires du village jetés à l'eau. Ils sont également très friands des chiens du village. Comme il n'y presque pas de différence de niveau entre la mer et le village, ils rôdent en fin de journée autour de l'îlot pour récupérer d'un coup de queue les chiens imprudents qui osent s'aventurer sur les abords. Nous ne comprenons pas la raison de ce nombre si important de chiens dans ce village. Nous comprenons qu'il y a un très grand turn over !! Nous veillons sur Hoédic ... Nous sommes chanceux, des lanchas sont arrivées au village avec des chargements de fruits et légumes, nous en profitons pour refaire des réserves. Il y a même quelques tiendas (magasins) qui proposent quelques conserves alimentaires, du riz et des sodas et boissons sucrées. Il y a aussi une panaderia (boulangerie). Les Kuna font leur pain à partir de farine de maïs et farine de coco. Ces derniers sont vraiment très bons. On est très loin des standards de fabrication à l'européenne, on y trouve souvent quelques grains de sable mais cela vaut le coup d'être goûté ! Contrairement à Playon Chico, les villageois de Nargana et de Corazon de Jesus ont l'électricité, grâce à un groupe électrogène. Une bonne partie des huttes est équipée d'une lampe d'éclairage et parfois même d'un téléviseur !! Des antennes paraboliques fleurissent sur les toits de palmes.

Nous nous dirigeons ensuite à Porvenir où nous retrouvons les *Appaloosa*. Après la joie de se retrouver, les hommes vont faire les papiers d'entrée au Panama. Nous avons notre zarpé obtenu en Colombie qui nous donnait un laps de temps de 2 semaines avant de faire notre clearance. Le délai est un peu dépassé pour nous mais les autorités ne sont pas regardantes.

Soledad Miria, Ubigantupo de son nom Kuna, est un petit village très typique et relativement propre. C'est un vrai labyrinthe dans lequel on pourrait se perdre facilement. Heureusement tous les chemins mènent à l'eau. Les enfants Kuna se joignent à nous rapidement. Notre petite chienne est un très bon passeport pour un premier contact avec eux. Les enfants veulent jouer avec elle et les adultes ont toujours beaucoup de questions la concernant : son nom, la race de sa mère, celle de son père ... On nous propose clairement de faire des croisements ! Au fur et à mesure de notre balade, le groupe s'agrandit autour de nous, c'est un quasi cache-cache avec les enfants qui s'improvise dans ces « ruelles » tout juste assez larges pour 1 personne ! Et toujours à travers les palissades de

bambous, nous devinons les timides « comprar molas ? ». Nous arrivons à l'école où nous assistons à un match de basket et de volley ball. Les Kuna y sont traditionnellement initiés dès leur plus jeune âge.

Carti est un ensemble de plusieurs îlots situés à proximité du continent. D'ici il est facile de sortir de la Comarca et rejoindre Panama City par taxi moyennant plusieurs contrôles de passeport par les autorités panaméennes.

Nous mouillons à l'ouest de Carti Sugdup. Le village est envahi par un flot de 1200 touristes américains déversés par navettes successives en provenance d'un paquebot de tourisme mouillé à proximité. La vie du village en est toute chamboulée ! Toutes les femmes exposent leur collection multicolore de molas et de winnis. Ce qui nous choque par contre c'est qu'elles exposent également leurs petites filles toutes grimées avec dans leurs petits bras dociles chatons et chiots de quelques jours, singes et perruches tenues en laisse, en espérant ainsi attendrir les américaines pour une photo à 2 dollars. Bien sûr, la technique fonctionne, c'est jack pot ! Les dollars pleuvent. Du moins dans CE village car dans le village de l'îlot voisin situé à moins de 300 m de là, pas un touriste, pas un dollar.

Dernière route dans les San blas : Cayo Holandes, Cayos Lemmon

La visite de villages est intéressante mais chasse sous-marine, plages, baignades et copains nous rappellent vers le nord.

Au mouillage entre Acuakargana et Waisladup, îlots de Cayo Holandes, nous sommes accompagnés par des tortues et par un groupe d'une petite dizaine de dauphins. Ils s'approchent à moins de 5m de *Koantenn*. C'est magique. Alors que nous nous apprêtons à les rejoindre à l'eau, ils démenagent. Dommage, c'est un des rêves de l'équipage de nager avec eux. Les dauphins sont actuellement en période de reproduction, nous n'aurions peut être pas été les bienvenus.

Nous faisons la connaissance de l'équipage des *Fiuu* : Pascale et Yves, avec leurs enfants Lucile et Simon dans les mêmes âges que les nôtres. Encore une très sympathique rencontre ! Au programme : chasse sous-marine, céviches, soupes de poisson, plage, snorkell' et jeux de société en groupe après le dîner. Bonne variante aux apéros classiques et meilleurs pour nos foies !!

Alors que les deux équipages « s'échangent » les enfants le temps d'une navigation entre Cayo Holandes et Cayos Lemmon, Lucile et Chloé sur *Koantenn*, Simon et Mathis sur *Fiuu*,

Les deux garçons engagent un concours de pêche. Mathis est tout fier de nous rapporter son trophée : un beau barracuda pêché à la traîne qu'il a ramené à la cane.

Les jours passent, on s'enracinerait bien ! Déjà plus d'un mois que nous lézardons dans ces îlots paradisiaques des San Blas. La température de l'eau augmente de jour en jour. Des sortes de piscines naturelles se créent aux bords des îlots, l'eau y atteint les 40°C ! On serait tenté d'y rester macérer ... grossière erreur ! Ce sont des bouillons de culture, idéal pour le développement des otites par exemple. Chloé n'y coupe pas !

L'eau chaude apporte également d'autres désagréments avec l'apparition des physalies. Ce sont des méduses dotées de grosses vésicules flottantes, sortes de poches d'air, et terminées par de longs filaments urticants pouvant atteindre plusieurs mètres qui s'enroulent comme par réflexe autour du bras du nageur en provoquant brûlure et douleur intenses. 2 semaines plus tard, Mathis garde encore les traces bien nettes de ces brûlures tout autour de son avant bras.

8 mai, les orages commencent à venir flirter, le temps nous invite à continuer notre route. Nous avons établi notre zarpé pour notre prochain mouillage : ce sera Isla Linton.

En ce 8 mai nous quittons donc la Comarca de Kuna Yala. Nous avons clairement le cafard de partir, la vie s'écoule paisiblement et simplement, on y vit de presque rien (une fois que les formalités sont faites !). Par contre, nous sommes mitigés sur le comportement des Kuna. Tout contact entre Kuna et visiteur est motivé par le gain de dollars. Ce côté mercantile est exacerbé chez les Kunas, nous n'avions pas encore connu cela durant notre voyage, même dans les Antilles ! Nous qui pensions rencontrer des indiens proches de la nature et loin des considérations de marché, quelle déception ! Malheureusement, il est logique de penser que c'est l'activité touristique récente qui a largement contribué à l'amplification de ce phénomène. Le comportement du touriste est aussi critiquable bien sûr.

Mi-figue, mi-raisin, nous quittons donc l'archipel des San Blas et ses indiens Kuna. Mais nous reviendrons, nous l'espérons, dans quelques années ...

Infos pratiques :

1 - Clearance à Porvenir : douane + immigration + cruising permit + impuesto congreso Kuna + zarpé de départ de la Comarca. Pour 4 personnes, prévoir une enveloppe de 300 \$ environ, en cash. Ce sera plus cher sur le continent.

2 - Prévoir suffisamment de cash pour l'escale San Blas car pas de distributeur dans la Comarca.

3 - Approvisionnement sommaire en produits de base, fruits et légumes : Carti, Naragana (fonction des arrivages)

4 - Des lanchas passent très épisodiquement à Cayos Lemmon ou Chichime pour quelques fruits et légumes à prix d'or.

5 - Gaz : recharge des bouteilles à Cayos Lemon si vous fournissez l'adaptateur.

6 - Possibilité d'acheter du carburant (gasoil, essence) dans les principaux villages.

7 - Approvisionnement en eau douce possible dans les Rio Azucar et Diablo. Il existe un ponton au village d'Azucar pour faire de l'eau mais aléatoire et accès difficile. Quand nous y sommes allés, l'appro en eau était impossible du fait d'un problème sur la canalisation.

8 - Internet : possibilité d'acheter une carte SIM Mass Movil ou Digicel avec cartes recharges. Activer la carte SIM en data pour avoir de l'internet. On capte d'avantage Mass Movil sur les îlots extérieurs, Digicel dans les villages plus proches du continent. La connexion est juste suffisante pour obtenir sa météo, ses mails, skype par message texte, et lorsque le ciel est suffisamment dégagé.

9 - Dans tous les cas : faire en sorte d'arriver aux San Blas avec cales et frigos pleins, carburant, eau et gaz en niveau maxi. Et les poches pleines !

10 - Pour se rendre à Colon ou Panama City ou faire venir amis ou famille à votre bord à partir de l'aéroport de Panama, il existe des moyens vous évitant une navigation aller / retour, longue, bien souvent au moteur, jusqu'à la marina de Shelter Bay ou de Panamarina : avions de liaison Comarca / Panama, lancha, taxi, bus. Vous devrez combiner plusieurs de ces moyens de transport mais cela se fait.

11 - Si vous laissez votre bateau aux San Blas pour vous rendre à Colon ou Panama City par avion, taxi ou bus, vous passerez plusieurs postes de contrôles. Il est donc obligatoire d'avoir fait la clearance au préalable.

12 - La période la plus favorable pour être dans les San Blas : mi-mars à mi-mai. Dès la mi-mai, commencent les très forts orages levant des vents soudains de 40 à 45 nœuds. Plusieurs bateaux se font foudroyer chaque année avec au minimum la perte de tout leur électronique de bord. La période de pluie s'étend ensuite jusqu'à novembre. De décembre à mi-mars, la zone subit des alizés en fin de course, générant des possibles houles, des mouillages moins calmes, des eaux moins claires.

Nos mouillages dans les San Blas :

Playon chico – Ukupseni – entre Mamaraga et Apaidup	9°19.61 N – 78°15.25 W
Cayo Holandes – entre Banedup et Tiadup	9°35.04 N – 78°40.5 W
Entre Nargana / Yandup et Corazon de Jesus	9°26.69 N – 78°34.88 W
Coco Banderero : entre Tiadup et Olosicuidup	9°30.78 N – 78°37 W
Porvenir – mouillage devant Wichub Wala	9°33.14 N – 78°57.02 W
Chichime entre Uchutupu pipigua et Uchutupu dummat	9°35.25 N – 78°52.98 W
Soledad Miria - Ubigantupo	9°26.65 N – 78°54.09 W
Carti - Sugdup	9°28.12 N – 78°58 W
Cayos lemon - Nuinudup	9°33.74 N – 78°51.33 W
Cayo Holandes - entre Acuakargana et Waisaladup	9°35.43 N – 78°46.26 W
Cayo Lemmon - entre Miriadup, Tiadup et Naguarchirdup	9°32.68 N – 78°54.34 W

8 MAI au 13 MAI : ISLA LINTON

Petite escale à Isla Linton à mi-chemin entre les San Blas et Colon : idéal pour couper la route en deux et éviter une nuit en mer. Ce mouillage est situé à 3 nautiques de Panamarina, marina accessible en annexe par la mangrove. Cette marina est tenue par Jean Paul et Sylvie, un couple de français navigateurs installés ici depuis plus de 10 ans. En plus du gardiennage de bateaux ils proposent chaque jour dans leur restaurant une carte à la française. Aujourd'hui, après plus d'un mois de poisson, l'entrecôte grillée au barbecue est un pur délice, une friandise ...

Il faut d'ailleurs qu'elle soit vraiment bonne cette viande pour que l'on supporte ainsi cette véritable armée de « Chicras » venue nous attaquer. Les « chicras » espagnols, les « nonos » brésiliens, les « yen yen » antillais, ou encore les « don't see them » anglais, sont des sortes de tout petits moustiques, petits mais COSTAUDS qui provoquent de très fortes démangeaisons. Si nous en doutions, voilà encore une preuve de l'approche de la saison des pluies. Et si nous en doutions encore, l'orage violent que nous subissons aujourd'hui nous enlève tous nos espoirs de répit.

Isla Linton est une île privée qui, il y a des années de cela, servait de laboratoire aux américains. Depuis les américains sont partis, ont laissé les ruines du labo et 3 petits singes d'expérience stérilisés. Les deux mâles et la femelle règnent en maîtres sur cette île. Chaque soir ils arrivent sur la plage et reviennent dans leur abri. Nous venons les voir chaque fin d'après midi avec des bananes, ils raffolent. Nous veillons à rester les pieds dans l'eau afin d'éviter toute attaque éventuelle. Leurs mimiques sont tellement humaines.

De l'autre côté du mouillage, sur une plage du continent, il y a aussi un dromadaire, des poneys, un paon et des émeus. Dans la jungle plus haut, on entend les cris des singes hurleurs et des aras. Un vrai zoo !

Nous rencontrons dans le mouillage Carole et Dominique sur *Hippos Campe*. Cela fait 25 ans qu'ils naviguent sur leur Morgan avec toujours le même enthousiasme. Les discussions sur les escales Polynésiennes ou indiennes sont passionnées et passionnantes !

Ce matin, alors que les hommes s'adonnent à leur activité préférée, la chasse sous-marine, nous réservons à notre capitaine une petite surprise. Nous avons un 7^{ème} équipier à bord !

Après Toulaine et Houédic, on affichait pourtant complet ! Un petit iguane de 25 cm de long est venu du rivage à la nage. Malgré la réticence des parents, les enfants l'ont de suite adopté ... et nommé Houat, bien sûr ! (les sud-bretons comprendront). Après tout, nous ne sommes plus à ça près !! Pour le moment, Houat se nourrit de feuilles de salade. Il ne reste plus qu'à surveiller sa croissance !! L'iguane est une nourriture très prisée des panaméens mais à bord, il ne risque rien ...

13 MAI : départ pour PORTOBELLO

Lundi 13 mai, nous partons pour Portobello. Objectif : organisation du passage du canal de Panama sous quinzaine.

RDV à la prochaine mise à jour ...